L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI. 3 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an $3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear et Escoffier, au No 256 rue des Ursulines, entre Robertson et Claiborne, un lot de meubles, billets, etc.

Par D. E. Morphy, aux Nos 69 et 71 rue Tchoupitoulas, groceries, variées, etc.

Groceries, &c., &c., stock de Jas. Nelson & Co. Voyez l'annonce d'encan.

Le veto du Président est annulé.

123 dans l'affirmative et 59 dans la négative, à la Chambre; 41 dans l'affirmative et 16 dans la négative, au Sénat —tel est le nombre de voix par lequel le veto que le Président des Etats-Unis avait apposé au bill des ports et des rivières, est annulé.

Cette condamnation, exprimée par les deux tiers des membres des deux plus grands corps de la nation, est un avertissement dont feraient bien de profiter, avant qu'il soit trop tard, ceux qui se le sont attiré.

Les deux tiers des votes s'obtiennent rarement au Congrès, et, donnés dans les circonstances présentes, après de longs et de très graves débats, ils ont une importance qui ne saurait échapper à personne.

M. Arthur, ainsi que nous l'avons dit en apprenant la perte du projet de loi, avait d'excellentes raisons de rejeter certaines allocations que des représentants avides, trop anxieux de se faire bien venir de leurs commettants ou de faire oublier leur incapacité, sous tous les autres rapports, avaient introduites dans le bill, mais il eût dû se rappeler qu'au milieu de nos désastres, ayant reconnu la nécessité vitale de travaux le long du Mississippi et recommandé aux deux Chambres de prendre des mesures immédiates à ce sujet, il était tenu, en présence des sommes énormes sollicitées et votées follement pour des entreprises inutiles ou qui pouvaient attendre, de demander un bill distinct pour le grand fleuve dont les débordements avaient causé une ruine presque générale.

Il ne s'en est pas souvenu.

Il est même permis de le soupçonner de n'avoir pas voulu s'en souvenir, car homme de parti et homme de l'Est avant tout, il a probablement redouté la formidable opposition que son message, si plein de vues larges, humaines, patriotiques, avait soulevée parmi les puissants et, jusqu'ici, les irrésistibles directeurs et actionnaires des compagnies de chemins de fer accoutumées aux monopoles écrasants, et auxquelles le Mississippi fait une terrible concurrence.

On est également autorisé à croire, en se reportant aux époques où ces corporations renversaient les obstacles avec une facilité et une rapidité inexplicables, que le résultat de leurs combinaisons aurait été le même cette fois, n'était l'effroyable clameur qui, partie de l'Ouest, a retenti à Washington.

Mais, enfin, le bill est aujourd'hui une loi; le parti républicain, en majorité dans les deux Chambres, échappe au reproche d'avoir oublié qu'il se proclame l'apôtre des *internal improvements*, d'avoir cédé à l'influence de corporations riches, au détriment des intérêts agricoles et commerciaux du pays, et le Congrès entre dans une voie qui nous vaudra sans doute une incalculable prospérité.

Les dépêches que nous publions ce matin combleront d'une joie ineffable des milliers de cœurs que le veto du Président avait remplis de tristesse et de découragement; notre chère Louisiane, qui a tant souffert et souffre encore tant, les accueillera avec l'enthousiasme d'un Etat qui échappe à une mort certaine.

Nous avions donc raison de ne pas désespérer de l'intelligence, de l'esprit de justice et du patriotisme du peuple américain. Le vote du Congrès est son triomphe.

Les créanciers de la Nlle-Orléans ont saisi le produit de la vente des franchises du chemin de fer de Carrollton.

Quoique voyageant pour sa santé, le capitaine Eads, actuellement à Florence, Italie, suit avec une attention marquée ce qu'on dit de lui aux Etats-Unis. On sait qu'il a un ennemi intime qui le poursuit sans relâche, John Cowden qui essaie d'arriver à la célébrité en dénigrant le célèbre ingénieur. C'est à propos de ses travaux que ses adversaires, Cowden et Whitsel, cherchent à diminuer son mérite, en les présentant comme incomplets. M. Eads se défend, dans une longue lettre où il n'épargne guère ses adversaires. La moralité de tout cela c'est que le génie, ici, comme ailleurs, a ses jaloux qui se croient grands parce qu'ils s'attaquent à un géant.

Le nombre des enfants employés dans les manufactures aux Etats-Unis se répartit comme suit: A Philadelphie, 14.350; New York, 8,928; Cincinnati, 5,024; Chicago, 4,799; Baltimore, 4,111; Brooklyn, 3,423; Boston, 1,220; Newark, 2,586; Jersey City, 750; Pittsburg, 3,235; Providence, 1,510; Milwaukee, 966; San Francisco, 1,081; St-Louis, 2,942; Washington, 257; Nouvelle-Orléans, 552; Louisville, 1,025.

Voici qui peut sembler le comble du génie inventif. Un industriel de New York est parvenu à fabriquer des planches artificielles pour parquets et autres usages. Ces planches sont en paille comprimée, elles peuvent se raboter et retiennent les clous comme du véritable bois. Elles ont l'avantage de n'avoir ni nœuds, ni contresens, ni fentes, ni gerçures. Elles ne sont pas sujettes à la pourriture sèche; elles ne jouent jamais et leur résistance est plus grande que celle du bois.

Depuis l'apparition des chaleurs, il est décédé soixante-quatre capitaines de navires de la fièvre jaune, dans les différents ports de l'île de Cuba.

LES GRÈVES.

Les chefs de la ligue du travail ont fait, dans une assemblée qui a eu lieu à Chicago, une déclaration qu'il est bon de recueillir, en ce qu'elle indique leur implacable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à une conclusion conforme à leurs désirs.

Deux ouvriers se sont présentés à ce meeting, et y ont déclaré que leurs anciens patrons, consentant à élever le salaire dans une mesure inférieure, cependant, à celle qu'a fixée, la ligue, ils avaient cru devoir accepter la transaction.

Par un vote unanime, les deux membres ont été expulsés de l'Association, leurs noms ont été envoyés à toutes les branches du parti et ils ont été signalés comme traîtres.

Ce fait est significatif. Le Labor Party est résolu à maintenir son organisation, et, selon une déclaration faite par 700 ouvriers réunis à Memphis, de se transformer en parti politique, s'il est démontré qu'il ne lui est pas possible d'arriver à forcer son adversaire dans ses derniers retranchements sans être en possession du pouvoir.

Il y a déjà plusieurs mois que le conflit existe, que le travail a abandonné les diverses industries, et, jusqu'ici, rien n'a été entrepris, d'un côté ou de l'autre pour amener un compromis. Il y a, dans cette attitude de l'ouvrier, qui se décide à souffrir, même de la faim, pour ce qu'il considère comme la revendication de droits, quelque chose de grand qui inspire le respect, et c'est précisément la cause des sympathies dont la Presse entoure la cause du travail.

Il est probable que le Labor Party va prendre une part active aux prochaines élections, non, comme il le dit lui-même, qu'il y soit poussé par un esprit de parti quelconque, mais parce qu'il a le plus grand intérêt à avoir quelques-uns des siens aux deux Chambres, pour y exposer ses vues et défendre ses intérêts, en attendant que, par l'élection de la majorité de ses candidats, il se rende maître du Congrès.

Ses déclarations sont explicites. C'est par les moyens légaux que l'organisation, qui compte deux millions d'adhérents, veut atteindre son but, mais il n'abandonne pas la moindre de ses prétentions, et il jure de combattre, sans relâche, jusqu'à l'obtention de ce qu'il réclame.

Il n'y a pas à se faire illusion sur la gravité de ce mouvement social. Les économistes du Nord en comprennent toute l'importance, et, comme ceux d'Europe, ils pensent que, dans l'intérêt de l'avenir des industries elles-mêmes, le moment est opportun d'établir entre le capital et le travail une échelle de protection dans les bénéfices réalisés; en d'autres termes, une sorte de coopération ayant pour but une entente réglée entre les deux agents de la production.

Un nouvel élément—l'émigration de nombreux ouvriers d'Europe — est venu aggraver encore une situation dont la solution est déjà si difficile. Les Etats-Unis entrent-ils dans la période prédite par Darwin, celle de la lutte pour l'existence?

Les affaires d'Egypte.

Le cabinet présidé par M. de Freycinet tombe pour avoir voulu jouer un rôle trop actif dans l'imbroglio égyptien. D'après les dernières dépêches de Londres, il est question de la démission du cabinet anglais, qui a pour chef M. Gladstone.

L'attitude hostile des grandes puissances de l'Europe aurait-elle déterminé un changement dans la politique si audacieuse de l'Angleterre, et le cabinet Gladstone se retirerait-il pour faire place à des hommes plus modérés, ayant des idées plus conformes à celles des nations qui forment le concert européen?

Nous avons dit que l'Italie avait repoussé les avances du gouvernement anglais, se rangeant, dans cette occasion, du côté de M. de Bismarck. La Russie, à son tour, se montre très hostile aux projets du cabinet de Londres. Les journaux russes prédisent même que l'Angleterre aura à lutter autant contre la Turquie que contre Arabi Pacha.

Tandis que l'isolement se fait autour de la Grande Bretagne, et que l'Europe entière se montre ainsi malveillante, M. de Lesseps, accouru en Egypte au bruit de la canonnade de l'escadre anglaise, y apporte des idées peu conformes à celles qui ont présidé au bombardement d'Alexandrie.

Tous les chefs bédouins se groupent autour de lui par ordre d'Arabi Pacha. Il ne redoute pas que le canal, dont il est l'auteur, subisse les atteintes de l'insurrection, et il rassure l'amiral anglais sur les dispositions des Egyptiens à ce sujet. Son influence est si grande sur ces populations éparses, qu'avec un passeport signé de lui, on peut aller jusqu'au Caire, et que, grâce à lui, le commerce se rétablit.

Que résultera-t-il de l'introduction de ce nouvel élément, de cette nouvelle influence, au milieu d'une situation déjà si embrouillée? Est-ce à l'hostilité qui se manifeste de toutes les parties de l'Europe contre ses actes qu'il faut attribuer les retards de l'Angleterre dans la poursuite de la guerre dont elle a donné le premier signal?

L'Angleterre serait-elle à la veille de d'un de ces échecs auxquels sa conduite téméraire avait échappé jusqu'ici?

Il semble que toutes les nations qu'elle a offensées par sa politique agressive et égoïste saisissent l'occasion de l'affaire d'Egypte pour laisser éclater leurs vieux ressentiments. Aussi multiplie-t-elle les déclarations que son unique but est de rétablir le pouvoir du khédive, et qu'elle n'a aucun projet de conquête.

Est-ce à cet isolement, qu'il faut attribuer le ralentissement dans les opérations militaires qui, au début, étaient poussées avec tant de hâte et de précipitation?

Les nouvelles du théâtre des hostilités sont insignifiantes. C'est le repos avant l'action. Tout se borne à quelques reconnaissances qui indiquent qu'Arabi élève des retranchements et que son armée se recrute rapidement.

Le *Times* de Londres, dans un article sur le rôle de la Turquie, dont on demande la coopération dans l'acte de la pacification de l'Egypte, réduit ce rôle à la subordination à l'Angleterre. Ce n'est pas encourageant pour le Sultan, qui n'entre qu'à regret dans une voie qui lui est particulièrement désagréable.

Tout est donc encore très obscur, et les journaux de l'Europe, en constatant les faits à mesure qu'ils se présentent, gardent, sur les dispositions ultérieures des grands pouvoirs, une réserve qui, probablement, leur est imposée. L'imbroglio se complique, et nul ne saurait prévoir ce qu'il en sortira. Cependant, considérant la grandeur des armements de la Grande-Bretagne, et les explications données au Parlement par les ministres de la Reine, il est permis de conclure à d'importants événements qui pourront arracher l'Europe à sa tranquillité actuelle.

La France est sans ministère. La Chambre n'a pas le sentiment de son devoir et de sa responsabilité. Elle est sans système préconçu; elle flotte au gré de ses caprices. A peine M. de Freycinet, après le vote de manque de confiance, a-t-il donné sa démission, qu'une partie des députés qui ont voté contre lui, viennent l'engager à reprendre le pouvoir, en disant que ce vote ne saurait l'atteindre. L'ancien ministre a fait de cette déclaration le cas qu'elle mérite.

Le *Temps* du 18 juillet:

Deux banquets royalistes ont encore eu lieu hier, l'un à Asnières, et l'autre au salon des Familles, avenue Saint-Mandé. Ce dernier était un banquet populaire. Il y avait cinq cents convives environ, et, dans le nombre, paraît-il, un certain nombre de bonapartistes. Au dessert, M. Georges Berry, qui présidait, s'est, en effet, exprimé ainsi:

"Je vous remercie, messieurs, d'être venus en aussi grand nombre fêter avec nous la Saint-Henri, c'est-à-dire prendre part à une manifestation de paix, de concorde et d'union.

"Je vous en sais d'autant plus de gré, messieurs, que je n'ignore pas que la plupart d'entre vous sont attachés à l'empire, liés par une reconnaissance bien naturelle, et que, s'ils sont venus aujourd'hui se réunir autour de nous, c'est qu'ils ont compris qu'à l'heure actuelle le roi seul pouvait sauver le pays des menées de ces misérables républicains."

Après lui, M. de Beaurepaire a fait le procès à la République. Ce qui l'indigne le plus, c'est notre conduite en Egypte:

"Jamais le roi n'eût abandonné si lâchement les dix-huit mille compatriotes que nous avions là-bas.

"Jamais le roi n'eût laissé à des étrangers le soin de venger des européens. L'exemple de ses prédécesseurs lui eût dicté son devoir."

M. Pieyre, député du Gard, a parlé ensuite. Une phrase suffira à donner une idée de son éloquence: "En fait de Dieu, a-t-il dit, J. Ferry, Gambetta et autres n'adorent qu'un Dieu, et ce Dieu s'appelle le veau d'or." C'est le style ordinaire des réunions publiques; on ne se serait pas douté que les orateurs avaient changé. M. Pieyre déclare que le roi ne veut rien rayer de l'histoire, il acceptera tous les progrès accomplis. Il s'appuiera sur la démocratie:

"Les républicains ont gravé partout: Liberté, Egalité, Fraternité. Tous, nous avons dans le cœur cette devise qui n'est que sur leurs murs....

"Toute république conduit à la monarchie. Grâce à votre union, grâce à ces manifestations pacifiques, elle est plus prochaine qu'on ne croit. Le dégoût public nous la donnera.

"A la Chambre, il n'est question que de mesquineries. Il y aurait à s'occuper du canal du Midi, grâce auquel le vin arriverait ici pour rien. On s'amuse à démolir des croix. Et comme cela réussit au gouvernement! Dans ma circonscription, on en a renversé trois. Nous en avons établi, le mois dernier, seize, qu'on n'enlèvera pas: elles se dressent sur des terrains particuliers."

L'orateur a terminé par une apothéose du prince impérial, "mort en héros," et il a invité tous les bonapartistes à se ranger autour du seul souverain qui reste: le comte de Chambord.

Des dépêches annoncent que, à l'occasion de la Saint-Henri, des messes ont été célébrées dans diverses villes de provinces: à Troyes, Bayonne, Valence, où il y a eu banquet après l'office, Avignon, où il y a eu banquet et bal, Nevers, Bordeaux, Blois, Rennes, Laval, Nancy, Boulogne-sur-Mer, Chartres, Orléans, Bourges, Le Mans, Moulins, Clermont, Bergerac, Chateauroux, Tours, Saint-Brieuc, Fontainebleau et Rouen, où il y a eu un banquet.

Le *Temps* du 19 juillet:

La Saint-Henri de 1882 laissera de mauvais souvenirs aux légitimistes. On a beau s'être fait une raison et pratiquer en conscience toutes les vertus que développe l'adversité, il n'y en a pas moins des accidents pénibles et qui désobligent. De toutes les mésaventures, la plus grave qui pût advenir aux légitimistes, c'était une défection. Quand l'armée n'est pas très considérable, un petit corps de troupes qui tourne le dos au jour de la bataille creuse un vide que l'on remarque. C'est précisément ce qui arrive aujourd'hui. Le parti légitimiste se flattait d'avoir recueilli et enrôlé les bonapartistes sans emploi,—nous voulons dire sans espérances. On avait banqueté ensemble à Saint Mandé. Le président, M. Georges Berry, avait prononcé les paroles engageantes que nous rapportions hier. Un convive, M. Cousinier, s'était empressé d'y adhérer "au nom des impérialistes présents." Il semblait que tout fût pour le mieux entre ces alliés de fraîche date et d'humeur si différente. Ils ne s'aimaient peut-être pas beaucoup les uns les autres; mais, comme ils haïssaient également la République, ils étaient toujours sûrs de s'entendre. Combien d'alliances n'ont pour principe qu'une haine commune, et qui n'en sont pas moins solides pour cela!

On était donc tout à la joie dans le parti légitimiste. Non qu'on se fît illusion sur les défauts des bonapartistes; mais on savait qu'ils possèdent une qualité assez utile: la vigueur, et l'on se proposait, sans doute, d'en user. C'était compter sans l'intransigeant *loyalism* du *Pays*, qui répudiait hier, avec éclat, toute solidarité entre la cause de l'empereur et la cause de la royauté. Et cela, non pas en termes d'une réserve diplomatique, comme il sied à des gens qui ménageraient un avenir incertain; mais, au contraire, en un langage très net, très franc, qui a dû retentir douloureusement dans les cœurs légitimistes. Ecoutez plutôt: Si M. Georges Berry a pu croire que les bonapartistes se ralliaient à M. le comte de Chambord, "c'est, sans doute, à travers les fumées trompeuses du champagne et à la fin d'un bon repas."

Cette trop courte alliance des deux partis nous remet en mémoire un mot bien joli qu'une femme d'esprit fit jadis à propos d'un penseur délicat et distingué qui a laissé un nom parmi les écrivains d'il y a cinquante ans, M. Joubert. Joubert, disait cette femme, c'est "une âme qui a rencontré par hasard un corps, et qui s'en tire comme elle peut". Eh bien, le parti légitimiste nous paraît être une âme, une âme pure, éthérée, candide, trop candide même, et qui n'avait pas jusqu'à présent rencontré de corps où elle pût se loger. En s'adjoignant les bonapartistes, ce parti prenait de la consistance; l'âme se donnait un corps, et un corps solide, on peut le croire. Les deux ensemble faisaient un individu complet. Mais il était écrit dans les registres de la destinée que le parti légitimiste n'aurait pas la chance de M. Joubert, et que, s'il rencontrait jamais un corps, ce ne serait pas pour longtemps. Voilà déjà les deux principes qui se séparent. Le parti légitimiste redevient une âme sans corps. L'autre parti.... reste ce qu'il était.

Alexandrie est, de nouveau, la proie des flammes, et, cette fois, le feu mis par des incendiaires détruit le quartier indigène. Ce nouvel incendie nous rappelle une prédiction faite il y a moins d'un siècle:

"Ah! si l'homme, quelque grand qu'il soit, est si peu de chose, qu'est-ce donc que ses œuvres? Cette superbe Alexandrie périra à son tour comme son fondateur. Un jour, dévorée par les trois déserts qui la pressent, la mer, les sables et la mort la reprendront comme un bien envahi sur eux, et l'Arabe reviendra planter sa tente sur ses ruines ensevelies."

Cette lugubre prophétie fut écrite, il y a quatre-vingts ans, par Chateaubriand, au onzième livre de son poème des *Martyrs*.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakoff Bitter comme tonique.

—On écrit de Périgueux, le 17 juillet:

"Les nouvelles qui parviennent des différents points du département ne laissent malheureusement plus de doute sur l'importance des dégâts causés par l'orage du 15. Ce n'est pas seulement dans l'arrondissement de Bergerac que la grêle a étendu ses ravages; un grand nombre de communes ont été dévastées par ce funeste fléau. On estime les pertes matérielles à près d'un million, encore cette évaluation n'est-elle qu'approximative."

M. John Lemoinne, dans le *Journal des Débats*:

Il faudrait être doué d'une forte dose de naïveté pour s'imaginer que les Turcs, ayant une fois repris possession de l'Egypte, l'abandonneraient volontairement. Et même, quand ces conditions seraient remplies, la seule réparation matérielle, visible, palpable, de la souveraineté turque sur le territoire égyptien serait une représaille contre tout ce que la civilisation occidentale et chrétienne y a conquis et fondé depuis plus d'un demi-siècle. Que serait-ce donc si c'était nous-mêmes qui les ramenions, les Turcs comme des maîtres légitimes sur cette terre qui leur avait été arrachée au prix de tant d'efforts.

Ce serait ce que nous avons appelé et ce que nous appelons encore une trahison, une insulte à nos traditions et à toute notre histoire. Jamais nous n'admettrons qu'un gouvernement français, quel qu'il soit, prête les mains, prête son drapeau et ses vaisseaux à cette réintégration de l'islamisme sur la terre africaine. Jamais nous ne croirons qu'un représentant de la France ait signé une pareille demande de secours à moins qu'il n'en connût à l'avance la parfaite inanité.

S'il en était autrement, quelles seraient les conséquences de cette légèreté coupable? Qu'arriverait-il bientôt si la Turquie rentrait en Egypte, avec l'Europe la conduisant par la main? Il arriverait qu'en Arabie, en Syrie, et jusque dans l'Inde anglaise, aux yeux des populations musulmanes, ce serait le Califat qui aurait repris possession de tout le terrain qu'il avait perdu. Dans tout le Nord africain, depuis le Caire jusqu'à Maroc, en passant par Tripoli, Tunis et Alger, ce serait le réveil sanglant de l'islamisme. Il est vrai que, si nous établissons un pareil précédent, nous aurions, en cas d'insurrection en Tunisie et en Algérie, la ressource d'envoyer nos vaisseaux chercher des troupes turques pour rétablir l'ordre. C'est encombrant, Tunis; c'est très lourd, Alger. Pourquoi ne pas les rendre à leur souverain légitime? Vive la mairie centrale!

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie l'article suivant:

"La politique impériale évite avec soin de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. La situation relativement désintéressée de l'Allemagne en Orient lui rend plus facile la tâche de ménager ses bonnes relations avec toutes les puissances, ne fussent elles-mêmes pas unies entre elles.

Ce serait une folie si l'Allemagne, sans que ses intérêts et son honneur fussent en jeu, allait compromettre gratuitement ses bons rapports avec n'importe quelle puissance européenne, soit par une intervention dont elle ne sent pas le besoin elle-même, soit par des manifestations contre d'autres puissances, et contre la manière dont elles croient devoir sauvegarder leurs propres intérêts.

"La politique allemande, malgré ses succès, n'a jamais tenté de s'immiscer dans la politique des autres puissances, mais a toujours mis à profit l'exemple de Napoléon III, dont le défaut funeste a été de s'ériger continuellement en censeur et en maître d'école des autres puissances.

"L'organe officieux berlinois regrette que certains journaux, qui d'habitude appuient le gouvernement, se prononçant avec quelque vivacité pour ou contre telle ou telle puissance, faisant naître chez les gouvernements étrangers la supposition qu'il y a dans leurs articles quelque arrière-pensée inavouée relativement à la politique impériale.

Ces manifestations d'une presse qui, en général, défend la politique du gouvernement, comme, par exemple, les sorties contre la conduite de l'Angleterre, ont obligé le gouvernement allemand à faire déclarer par ses représentants diplomatiques qu'il était absolument étranger aux manifestations de la presse à ce sujet, et qu'il était d'autant mieux en situation de laisser les autres puissances libres de défendre leurs intérêts comme elles le jugeront convenable, que, d'un côté, on n'a pas demandé au gouvernement allemand sa manière de voir sur les intentions de telle ou telle autre puissance."

L'agence Havas:

Alger, 17 juillet.

Les renseignements sur les dispositions des marabouts, chefs des dissidents, sont toujours très contradictoires.

Ces contradictions existent non seulement entre les rapports d'origines diverses, mais encore entre les rapports provenant de la même origine, à vingt-quatre heures d'intervalle.

Ainsi, sur des avis alarmants, une panique s'était produite, il y a quelques jours, aux avant-postes des chantiers alfatiers.

Le lendemain, ces craintes étaient reconnues sans fondement. Depuis lors, plusieurs mouvements ont été signalés du même côté, notamment une tentative dont Méchéria serait l'objet de la part d'un parti ennemi, une autre contre le poste de Galoul, ainsi que des rassemblements considérables vers Aïn-Fékarine, El-Abiod, Bou-Guern et Marhoum.

Toutes ces informations paraissent inexactes.

Il n'est pas douteux que les marabouts insurgés menacent les troupeaux de nos tribus fidèles, mais il est peu probable qu'ils songent positivement à nous attaquer.

En prévision d'un coup de main dont ils pourraient être l'objet, les chefs de nos tribus ont été invités à faire rentrer leurs troupeaux, et le poste du Kreider en protège un grand nombre.

Les derniers avis signalent que Si Sliman et Bou-Amema sont repartis de Figuig, se dirigeant vers l'Ouest.

Leur séjour dans cette oasis, seuls, sans aucun contingent, coïncidant avec l'ouverture du Ramadan, est attribué au désir d'accomplir leurs devoirs religieux en cette circonstance.

Si-Kaddour, de son côté, a repris le chemin de l'Oued Guir.

Les marabouts paraissent redouter des représailles de la part des Oued-Menia qu'ils ont razziés dernièrement.

"Maintenant que la fixation de la durée du service militaire à douze années est un fait accompli, dit la *Neue Preussische Zeitung*, chaque corps d'armée, à l'exception de ceux de nouvelle formation, a son régiment de landwehr au complet. La diminution de deux ans dans le service de landwehr n'affaiblit point l'effectif des forces militaires, car, d'après la nouvelle organisation, le landsturm, qui jusqu'à présent n'existait que sur le papier, est appelé à compléter la landwehr.

"Suivant des calculs faits il y a deux ans, le nombre des militaires congédiés s'élève à 913,564 dont on a formé 308 régiments d'infanterie et 100 régiments de cavalerie. En cas de besoin, d'autres régiments pourront encore être organisés."

Commentant la formation des bataillons scolaires en France, la *Gazette de Hongrie* s'exprime comme suit à ce sujet:

Quelques-uns des organes les plus importants engagent le gouvernement hongrois à suivre l'exemple de la France. On appuie sur tous les avantages de l'institution. Elle serait chez nous d'autant plus importante, que, l'armée n'étant qu'à moitié la nôtre, nous pourrions préparer dans notre jeunesse une armée nationale qui serait entièrement hongroise.

La *Gazette officielle* annonce que le roi de Portugal partira prochainement pour Madrid, afin de rendre la visite que le roi d'Espagne lui a faite récemment à Lisbonne.

Une nouvelle crise, plus grave que les précédentes, est sur le point d'éclater en Irlande.

Le mauvais temps menace de détruire complètement les récoltes. Les pommes de terres ont beaucoup souffert et sont atteintes de la maladie.

La Gazette de Dublin publie une ordonnance royale en vertu de laquelle les comtés de King, de Queen et de Meath sont soumis à la nouvelle loi pour prévenir les crimes.

—On télégraphie, le 18 juillet, de Copenhague:

"Le navire Dimphna, équipé en vue d'une expédition au pôle Nord, a pris la mer aujourd'hui.

Hosford's Acid Phosphate
Pour les cas de dyspepsie.

Le Dr A. Jenkins, de Great Falls, N. H., dit: "J'ai prescrit ce médicament et je puis témoigner de ses propriétés curatives, qui en font presque un spécifique, dans les cas de dyspepsie, de prostration nerveuse et d'insomnie".

La fête du 14 Juillet a été célébrée avec éclat à Berne. M. Arago, ambassadeur de la République française, assistait avec tout le personnel de l'ambassade, au banquet organisé pour la circonstance par la colonie française, et auquel ont pris part un certain nombre d'invités suisses.

Au dessert, M. Laemlé, président de la Société française, a salué la République, M. Jules Grévy et son digne représentant à Berne, M. E. Arago.

M. Arago, visiblement ému par la chaleureuse allocution du président de la Société française, a pris la parole pour essayer, a-t-il dit, de répondre au discours de M. Laemlé:

"La République, dit-il, existe sans conteste, elle est maîtresse de notre patrie; on assure pourtant qu'on ne s'entend plus, que la zizanie et la discorde règnent. C'est vrai. Pourquoi?

"La raison en est simple et consolante.

"Jadis, je m'en souviens, car je suis un des anciens lutteurs de notre pays, il n'y avait pas de nuance politique, nous avions un ennemi commun: la monarchie; nous ne demandions pas à ceux qui luttaient près de nous s'ils étaient d'accord avec nos idées; nous nous trouvions unis pour renverser ce qui nous paraissait injuste.

"Aujourd'hui la République existe, cela est indiscutable. Il n'y a plus d'ennemis; on regarde autour de soi, on se demande s'il faut aller plus ou moins vite, et c'est la logique des choses d'ici bas.

"En Angleterre, il y a des partis, il y a des torys et des whigs. Il y en a et il y en aura dans la République française, peu importe, ils sont tous républicains. (Applaudissements.)

"A l'étranger, nous Français, nous nous trouvons dans une situation particulière: les divisions peuvent exister de loin, mais, hors de la frontière, ne nous mêlons pas à ces débats, nous n'avons qu'une mission, celle d'aimer la France et de la faire estimer dans le pays où nous vivons.

"Voilà notre devoir à tous, votre devoir à vous qui faites si bien comprendre ce que valent les cœurs français.

"En Suisse, cette tâche n'est pas difficile; nous vivons dans un pays dont les institutions sont conformes aux nôtres.— Nous avons les mêmes aspirations, et en voyant votre réunion, je me demande où sont les Français, où sont les Suisses, je vous confonds dans une même affection. —(Applaudissements.)

"Je vous dirai que j'ai passé quarante années de ma vie à lutter dans les Parlements contre des gouvernements qui opprimaient le pays, j'étais de l'opposition la plus vive! Aujourd'hui mes amis sont au pouvoir, et il est alors des jours où, entrant à la Chambre je cherche des yeux le siège que j'ai occupé.

"On s'habitue difficilement à ne pas être de l'opposition! (Hilarité.)

"Le jour où l'on a des amis au ministère, où on a le bonheur de voir son plus ancien, son plus cher ami être président de la République, ce jour-là il faut bien s'accoutumer à ne plus être de l'opposition. (Acclamations.)

"Mais le jour où il le faudrait, malgré mes cheveux blancs, j'irais au premier rang pour défendre nos institutions.

"Aujourd'hui ces inquiétudes ne sont pas de circonstance; la France est aimée de beaucoup et respectée par tous. Si une voix amie ne devait porter le toast à la patrie Suisse je l'aurais fait, aussi je ne dirai pas: Vive la République! mais: Vive les Républiques!"

Le discours de l'ambassadeur français a été chaleureusement applaudi.

—Le phylloxera vient de reparaître, malgré toutes les précautions prises dans le canton de Genève et dans celui de Neuchâtel. On a constaté de nouveau sa présence dans les vignes de Chambéry, au-dessus de celles qui avaient été déjà attaquées les années précédentes et qui, comme on sait, avaient été soumises à un traitement très énergique, puisque une partie d'entre elles avaient été arrachées; dans le canton de Neuchâtel, un nouveau point d'attaque vient d'être découvert dans le quartier des Parcs. Les premières recherches qui vont être continuées, ne semblent toutes fois pas faire croire à une grande extension de la maladie.

—La trichine veut être cuite, a-t-on dit; elle "préfère" être congelée. Dans les deux cas, soumise au feu vif ou au froid intense, elle meurt, c'est là l'essentiel. MM. Bouley et Gibier ont exposé des quartiers de jambons remplis de trichines bien vivantes, au froid d'un appareil frigorifique Carré, et se sont assurés qu'à la longue la température du centre de la viande s'abaissait à —20° et même à —15°; la mort des trichines était absolument certaine.

Aujourd'hui que l'on produit facilement des froids intenses, le fait est bon à constater. Tout moyen nouveau qui permet de détruire ce dangereux parasite est d'ailleurs une excellente acquisition. Mais l'application de la chaleur est évidemment une pratique—faire longtemps cuire la viande de porc; là est donc le véritable remède; c'est parce que nous mangeons, en France, le porc très cuit que la trichinose est rare chez nous, alors qu'elle est fréquente chez les Allemands, qui ont une habitude culinaire opposée.

Décidément, la trichine "veut" être bien cuite.

Musique – La maison Louis Grunewald vient de recevoir: "Dorothy Waltz", par Rudolph Aronson; "Fantaisie sur les Hirondelles", par Félicien David; "Machmudier", marche marocaine, par Léopold de Meyer; "Coquette-Polka"; pour piano, par L. P. Gerville: "Le Bengali au Réveil", bluette en forme d'étude pour piano, par L. P. Gerville; "Le Roi de Lahore", par Louis Gallet —Ce sont là de charmantes compositions, méritant de trouver place sur tous les pianos.

M. Werlein, 135 Canal, d'une autre part, ajoute sans cesse aux richesses musicales de sa maison. Nous citerons au hasard: "Rêve d'un Ange", par Camille Schubert; "La véritable Manola", boléro-séguidille, par Emile Bourgeois; "Clair de Lune", polka-mazurka, par Gaston de Lille; "Through the Woods" (A travers Bois), galop, par Emile Fischer.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années rompus à ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le BitterMalakoff est un laxatif souverain

Décédé hier matin, à 7 heures, à l'âge de 26 ans, JOSEPH CANTEGRIE, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles H. Barbier et Gentil, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 3 heures, du No 250 rue Gravier, entre Remparts et Bassin.

De la part de son oncle H. Barbier.

SERVICE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée à la Chapelle de St Antoine de Padoue, coin des rues Conti et Remparts, à 7 heures SAMEDI matin, le 5 août, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH VINCENT PENAZ. Les amis et connaissances ainsi que les familles George Baron, Louis Rogean et Jean Bte Ruyer, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

3août—2f

Avis.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu François Adolphe D'Aquin sont priées de les présenter au bureau du soussigné.

ARMAND PITOT, Avocat de l'exécutrice testamentaire, 33 encoignure Passage de la Bourse et Douane.
3 août—S 8 12

Avis spécial.—A partir de MARDI 1er août, les trains à passagers et à marchandises iront directement à St-Martinville, sur le chemin de fer de Morgan Louisiane & Texas.
C. A. WHITNEY & CIE, Agents.
30 juil..7f

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.

Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée par moi. A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.
RICHARD FROTSCHER,
26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

Dissolution de Société.

LA société entre MM. A. Rochereau, Charles T. Dugazon, Pierre Crabitès et Ernest Mérilh qui a existé en cette ville et à New York sous la raison A. Rochereau & Cie. est, d'après les termes de sa constitution arrivée aujourd'hui à son terme.
Nouvelle Orléans, le 31 juillet 1882.
A. ROCHEREAU & CIE.

Avis.

Formation de Société.

MM. A. Rochereau, Charles T. Dugazon et Pierre Crabitès, ont formé ce jour une maison de commerce sous la raison sociale

A. Rochereau & Cie,

pour affaires d'agences et de commission sur les places de New York et de la Nouvelle-Orléans. Ils se sont associés par MM M. L La Branche, Jules Andrieu et William A. Billaud chargés de leur procuration.
Nouvelle Orléans, le 1er août 1882.
1er août—10f

M. Gustave Pitot est, ce jour, admis comme associé dans notre commerce sous la raison sociale de: MANUFACTURE D'EAU DE SELTZ DE COMMUNY.
HERITIERS DE JOHN COMMUNY.
1er aout—7f

HERITIERS DE JOHN COMMUNY. GUSTAVE PITOT.

LA MANUFACTURE D'EAU DE SELTZ de COMMUNY.
209 Rue Nord-Remparts.
1er août—7f

Champagne Cavaroc's Extra-Dry.

En débarquement du Steamer Paris, venant du Hâvre.

40 Caisses champagne Cavaroc's Extra Dry grande bouteilles.
60 Caisses do do Demi bouteilles.

A vendre par C. CAVAROC & FILS,
29 juillet—8f 38 Decatur.

LINONS A BAS PRIX.

LINONS IMPRIMES .... 4 cts le yarde
.. .. 5 ..
.. .. 6 ..
.. .. 7 ..
LINONS VICTORIA BLANCS 8 1/2 ..
.. .. 10 ..
.. .. 12 1/2 ..
UNION .... 15 ..
TOILE BLACK GROUND 20 ..
Etc. Etc

Récemment reçu:
BRODERIES ELEGANTES,
JOLIES DENTELLES,
BELLES BONNETERIE,
CORSETS CHOISIS,
RUBANS RICHES,
ETOFFES A ROBES DESIRABLES
EVENTAILS NOUVEAUX.
CALICOTS A BON MARCHE.
Etc, Etc.

594 & 596, Rue Magazine, 594 & 596.
Les quatrième et cinquième bâtisses au-dessus de la rue St-André.

E. H. ADAMS.
30 juil—

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Département de Banque—Nouvelle-Orléans, 1er août 1882—Un dividende semi-annuel de TROIS POUR CENT sera payé sur demande aux actionnaires de cette Banque. Par ordre de la Direction.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
2 août—3f

ETAT DE SITUATION
DE LA
Banque des Citoyens de la Louisiane.
Département de Banque.
A la clôture des affaires, le 31 juillet, 1882.

ACTIF.		
Immeubles	$177,073.41	
Bons et Actions	5,920.58	
Dettes en suspens	20,195.41	$ 203,189.40
Prêts et escomptes échéant après 90 jours	826,912.04	
Prêts et escomptes échéant avant 90 jours	258,722.05	1,085,634.09
Prêts sur demande	784,531.86	
Dû d'autres Banques et Banquiers	218,987.27	
Comptant-monnaie courant et espèces	231,274.96	
Chèques du Comptoir d'Echanges	178,879.88	1,413,673.97
		$2,702,497.46
PASSIF.		
Actions du capital payées	$700,000.00	
Profits indivis	67,809.05	767,809.05
Dividendes non payés	333.00	
Dû aux déposants	1,441,475.68	
Dû aux Banques et Banquiers	492,879.73	1,934,688.41
		$2,702,497.46

Nous de la Banque des Citoyens de la Louisiane, jurons solennellement, que l'exposé qui précède est exact, autant qu'il est de notre connaissance et de notre croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.
R. MILLIKEN, JOHN CHAFFE, } Directeurs.

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans.
Souscrit et assermenté devant moi, ce premier jour du mois d'août, 1882.
A. PITOT, Jr., Notaire.
2 août—

Avis.

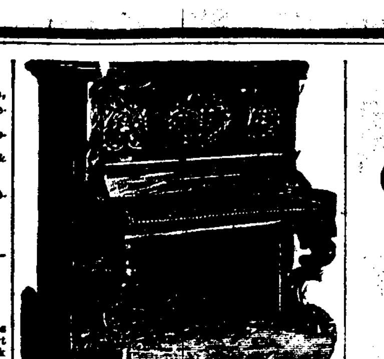
L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magasins et Poydras.
1er aout—1m J. B. CAMORS & CO.

LA MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS." un magnifique lot du célèbre VIN ST.-VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de tous les crus, conserves, huiles d'olives, etc.
1 aout—1m

LE DR. BORDE
A transféré son domicile au No 252 de la rue du Canal, entre Trémé et Marais.
TELEPHONE.
Consultations de 2 à 4 h. au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine.
1er août—1m

Dr A. W. de Roaldès.
Résidence: 415 rue Decatur.
Près des Champs-Elysées.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur: rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 août-5m..J.D.M

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 9, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).
1e juill—6mMaJD



PIANOS PLEYEL,
Fabriqués à Paris
Les Meilleurs du Monde,
Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.
STEINWAY,
KNABE,
WEBER,
FISHER,
PEASE,
BEHR, Bros.
Sont les meilleurs Pianos Américains,
Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.
Grande Réduction de Prix.
Allez toujours chez Grunewald,
Voici son adresse:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 16--22 RUE BARONNE.
NOUVELLE ORLEANS
16juil—

NOTRE STOCK
—DE—
VÊTEMENTS
—POUR—
HOMMES,
JEUNES GENS,
JEUNES GARÇONS
ET ENFANTS,
—POUR LE—
PRINTEMPS ET L'ÉTÉ
—EST—
COMPLET ET COMPREND:
Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.
Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.
Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.
HABILLEMENTS
De Première Communion.
Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.
—AUSSI—
UN CHOIX COMPLET DE
Articles de Toilette pour Hommes
—ET—
CHAPEAUX ELEGANTS.
AVIS SPECIAL.
Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5,
Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.
Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.
QUICONQUE
examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.
VENEZ LE VOIR CHEZ
MICHEL LION
195, 197 & 199 Vieille Levée,
Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.
Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
15avril—

Louisiana State University and Agricultural & Mechanical College.

La prochaine session de cette institution commencera le

4 Octobre 1882.

Et se terminera le 4 Juillet 1883.

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT par un corps de professeurs capables et expérimentés. Les élèves pourront choisir entre quatre cours différents: le cours classique, le cours scientifique, le cours d'agriculture et le cours de mécanique. L'enseignement est gratuit. On exige $10 d'inscription tous les ans. Pour la pension, etc, à l'Université, $20 par mois.

Les élèves, en entrant à l'Université, et avant d'être admis aux classes, devront présenter au président le reçu du trésorier pour 3 mois d'inscription payés d'avance: ce paiement devra continuer ensuite à se faire tous les 3 mois. Les élèves se procureront eux-mêmes leurs livres d'étude, ainsi que leur uniforme et leurs vêtements de dessous.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
WM PRESTON JOHNSTON, Président.
Bâton-Rouge, Lou, 1er août 1882.
1er août—1m

University of Virginia.

LA saison commence le 1er Octobre et continue neuf mois. S'adresser pour les catalogues au secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginia.
JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.
19 juil—6 sem—Mer. Ven. Dim

Leçons d'Espagnol.

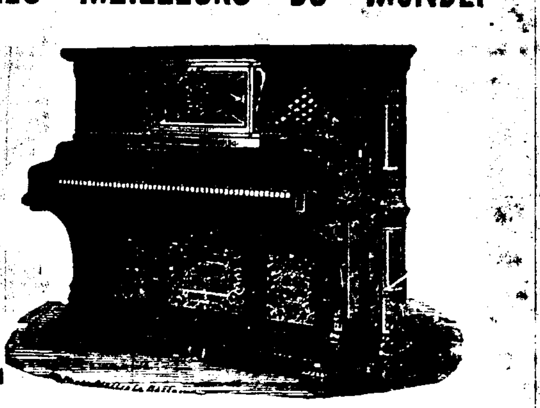
MLLE B. DE MIRANDA donne des Leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Jackson No 186, coin Magazine. Elle se charge aussi de traductions de l'anglais, du français et de l'italien.
29 juil..7 f

AVIS IMPORTANT
AUX CONSOMMATEURS D'EAU.
Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.

DESORMAIS la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.

L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 85 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.
A. BALDWIN, Président.
16 juil—1m

PIANOS
CHICKERING.
LES MEILLEURS DU MONDE.



PIANOS
MATHUSHEK.
A VENDRE OU EN LOCATION
---A DES---
PRIX REDUITS.

Ne mettez pas d'hésitation à venir les examiner.
P. WERLEIN.
MAGASIN DE MUSIQUE,
135 RUE DU CANAL.
M. et Mme Elie sont attachés au Magasin.
2 juillet.

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:
COSTUMES de bains, pour dames,
MAILLOTS & CALEÇONS de bains,
PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains,
SANDALES pour hommes et pour dames.
ChemisesFrançaises
de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.
NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.
Reçu également;
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillères.
Ces articles sont vendus garantis.
Avis aux restaurateurs.
Reçu: 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.
Attendu par le prochain steamer français, PARIS du Hâvre:
Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
4 juin—1an D. Ma J.

Association de Mariage
—DU—
CROISSANT,
32 RUE CARONDELET. Pas d'assessement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1an'

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. —Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1882.—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
18juil—15f

Aux Planteurs-Sucriers.
Economisez du combustible,
en faisant usage du
Albany Steam Trap.
C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.
A vendre par
JAS. D. EDWARDS.
22, 24, 26 et 28 rue Front,
29 juil—3m Nouvelle-Orléans.

A louer,

LE MAGASIN No 48 DE LA RUE ROYALE, entre Douane et Bienville, actuellement occupé par M. Marmont.
S'adresser à JAMES S. ZACHARIE,
Courtier et agent de propriétaires fonciers,
30 juil—4f No 155 de la rue Commune.

Offre de services soit en ville ou à la campagne.

LE capitaine MICHEL GEORGE, A. N. V offre ses services au public. Il se chargerait, de jour ou de nuit, de la garde de tout magasin, toute maison, tout entrepôt, toute scierie tout moulin, tout bâteau ou navire, etc, etc, à la fin de tout établissement quelconque, privé ou public, dont on voudrait bien lui confier la surveillance. Dans l'accomplissement de cette tâche il se multipliera comme s'il était vigilance.

Le capitaine MICHEL GEORGE se chargera également de donner à de jeunes enfants les premières notions en Français et en Anglais.

S'adresser par écrit à "M. G." bureau de l'"Abeille" ou au No 223 rue Royale.
14 juil—15f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causerie sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Samson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Bouillier—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveux—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gafferel—La défence nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figures dans le texte.
Huxley Th—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints.
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres.
25 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 AOUT - CLASSE No 182

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
3	26	50	48	49	81	61	12	[illegible]	9	25	51	63	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 2 août 1882—4 heures P. M.

LOUIS R. PIPIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de jeux [illegible]